

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 77 — 10 septembre 2016

Sommaire

[Frantz](#)

[Journées européennes du patrimoine / Ode à l'Eldo](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac — Prochain rendez-vous à l'Eldo... ou ailleurs](#)

Il y a des semaines plus difficiles que d'autres. La relecture de la [Lettre précédente](#) laissait beaucoup à désirer : erreur de numérotation (75 au lieu de 76), Rostang au lieu de Rostand, *Romain des Bois*... Je vous prie de m'en excuser et vous promets de la faire avec plus de soin cette semaine. En raison des Journées du patrimoine et de l'installation *Ode à l'Eldo*, au cours desquelles j'espère que nous nous croiserons, il ne sera question ici que d'un seul film, *Frantz*, et je laisse le soin à Moyocoyani de vous présenter ce nouveau long métrage de François Ozon.

FRANTZ



un film de François Ozon

Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, Adrien Rivoire se rend en Allemagne pour implorer le pardon des parents et de la fiancée de l'homme qu'il a tué sur le front. N'osant les détromper quand ils le prennent pour un ami de Frantz, il s'aperçoit que le mensonge fait leur bonheur et remplace dans les cœurs l'homme disparu.

Il est curieux que, sous le titre *L'Homme que j'ai tué*, une histoire qui tirait toute sa force d'avoir été écrite pour le théâtre (par Maurice Rostand) puis adaptée au cinéma (par Lubitsch) entre les deux guerres connaisse une nouvelle adaptation devant la caméra de François Ozon, son appel à l'amitié franco-allemande malgré les douleurs passées (et à venir) paraissant pour le moins désuète en 2016.

Le réalisateur devance cependant les critiques en ajoutant au remake assez fidèle une deuxième partie inédite, qui permet à l'intrigue de prendre une direction différente, et de mêler aux genres du film de reconstitution historique en noir et blanc joliment contrasté et du film à thèse pour la paix, celui du film sentimental, presque mélodramatique, de la réconciliation, et du portrait de femme, faisant honneur à son interprète Paula Beer, qui vole vite la vedette à Pierre Niney.

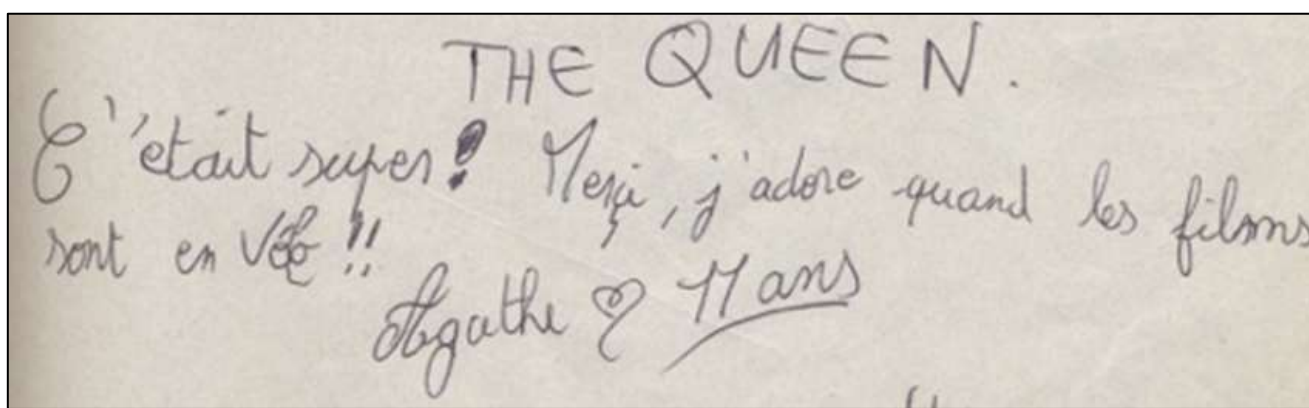
Tout le film ne tourne pas cependant autour de ces deux seuls acteurs, la présence de la guerre et des tensions entre les deux nations, et celle de Frantz qui lui est liée, sont des présences muettes que le film sait faire constamment ressentir, et qui confèrent une puissance même aux personnages secondaires, en particulier le père de Frantz, voire aux figurants, dans les deux « scènes de taverne », qui appartiennent aux plus admirables de *Frantz*.

Malgré sa situation historique curieuse, *Frantz* est donc pleinement un film d'Ozon, qui rappelle son talent à jouer avec les identités, les malentendus, le trouble, les sentiments, y compris de manière cinématographique, en intégrant de soudaines scènes en couleurs pour convoquer d'émouvantes scènes de joie, réelles ou issues des mensonges d'Adrien, qu'importe, puisque le film est de toute manière une fiction romanesque à souhait, dont Ozon use pour communiquer des sentiments vrais. Moyocoyani

Frantz (France ; Allemagne ; 2016 ; 1 h 53 ; noir et blanc, couleur, 2.39:1 ; 5.1), écrit et réalisé par François Ozon, produit par Eric et Nicolas Altmeyer, Stefan Arndt et Uwe Schott ; musique de Philippe Rombi, image de Pascal Marti, montage de Laure Marti ; avec Pierre Niney (Adrien Rivoire), Paula Beer (Anna Hoffmeister). Distribué par Mars Films.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Eldorado, samedi 17 et dimanche 18 septembre, de 9 h à 13 h



ODE À L'ELDO

Maison des associations, du lundi 19 au samedi 24 septembre

Le week-end prochain, l'Eldorado participera aux Journées du patrimoine pour la deuxième fois. Visites de cabines, anecdotes sur l'histoire des cinémas dijonnais, braderie d'affiches et petit déjeuner à partir de 9 heures. La nouveauté de l'année est Un cinéma, des instants, projection d'images fixes conçue par la cinéaste et plasticienne Isabelle Blatrix, auteur aussi d'une installation qui sera présentée pendant une semaine à la Maison des associations à partir du lundi qui suit.

« Un geste de présence autour de l'Eldorado, cinéma vivant depuis bientôt 100 ans, lieu unique créateur de liens pluriels. »

Dans le cadre de l'exposition qui aura lieu du 19 au 24 septembre à la Maison des associations de Dijon, Collectif Eldo donne carte blanche à Isabelle Blatrix.

L'artiste propose une installation-surprise sous la forme d'un « ruban d'images et de textes ».

Il s'agit d'une composition élaborée à partir d'archives de ces trente dernières années, où chaque objet figure un moment de vie de l'Eldorado.

De ce foisonnement d'éléments divers et variés surgit une mémoire personnelle et collective que vous êtes invités à découvrir le lundi 19 septembre à 18h, lors du vernissage de l'exposition.

En avant-goût aux Journées du patrimoine, voici quelques éléments d'histoire de l'Eldorado.

Le 17 octobre 1919 l'entreprise dijonnaise Leoni fils se vit accorder le permis de construire une salle de cinéma-théâtre à l'emplacement du bal qu'Aglaé Foveau avait fait bâtir en 1882 et qui était désaffecté alors depuis une dizaine d'années. Dans la France de l'après-guerre, les salles de cinéma se multipliaient (1 444 salles en 1918, 2 300 en 1921) et Dijon n'était pas de reste. L'ouverture de l'Alhambra (place de la République) avait eu lieu le 11 septembre 1919 et celle des Nouveautés parisiennes (rue Jean-Jacques Rousseau) était prévue pour le 11 septembre

1920, sans compter les établissements préexistants dans lesquels les projections cinématographiques prenaient graduellement le pas sur les autres spectacles, comme à l'Olympia ou la Grande Taverne. Qu'une nouvelle salle de cinéma fût construite n'était donc pas étonnant. Qu'elle le soit dans un quartier excentré, populaire et pauvre en attractions l'était davantage, surtout que le projet se révélait ambitieux par sa taille et son architecture.

Les badauds de la rue d'Auxonne virent s'élever un bâtiment dont la façade imposante, géométrisante, annonçait le mouvement Art déco, malgré quelques réminiscences de décor classique, telles les guirlandes de fleurs stylisées. Parmi les cinémas dijonnais de l'époque, seuls la Grande Taverne (1896) et le Darcy-Palace (1914) rivalisaient architecturalement. La façade sera d'ailleurs classée au titre des Monuments historiques en 1986. Lorsque l'Eldorado-cinéma-théâtre ouvrit ses portes pour la première fois au public le vendredi 2 juillet 1920 à 20 h 30, les curieux purent enfin découvrir l'unique salle de spectacle de huit cents places, l'une des plus grandes de Dijon, avec scène, fosse d'orchestre et vaste galerie, le tout sobre et de bon goût d'après *Le Courrier de la Côte-d'Or*, avec des conditions de sécurité absolues si nous en croyons *Le Bien public*.

Le programme de l'inauguration dut attirer le public, surtout le film principal avec Nazimova, *Hors de la brume* (*Out of the Fog*; 1919) d'Albert Capellani, produit par la Metro Pictures Corporation qui n'avait pas encore fusionné avec la Goldwyn et la Mayer. Les noms de Capellani et Nazimova ne vous évoquent peut-être rien. Le premier débuta en 1904 avec un *Peau d'âne*, réalisa pour Pathé des dizaines d'adaptations de classiques de la littérature française et tourna à partir de 1915 pour diverses sociétés de production américaines. Tombé dans l'oubli, il a été redécouvert récemment et, considéré comme un précurseur de Renoir, la Cinémathèque française lui a consacré un cycle en 2013. Quant à Alla Nazimova,



ce fut une des grandes stars du théâtre et du cinéma muet, qui scandalisa par ses rôles et sa vie, défendant l'émancipation de la femme et imposant Rudolph Valentino alors inconnu. Du reste du programme, nous ne connaissons que les titres, *C'est beau-frère qui paie*, *Bibi Bill et Pupu*, et *Toulon la ville*, sans doute un « plein air » (un documentaire).

Sans doute les résultats de la salle ne furent pas à la hauteur des espérances des propriétaires. Les deux premiers mois d'exploitation, l'Eldorado offrait trois soirées (20 h 30) par semaine, vendredi, samedi et dimanche, et une matinée (14 h 30) le dimanche. Ensuite deux séances supplémentaires furent ajoutées le jeudi et le programme fût désormais renouvelé le jeudi et le samedi, stratégie utilisée à l'époque lorsque le public venait à manquer. À partir de 1921, la salle n'ouvrit plus que le week-end, les jours fériés et pour des revues de music-hall, et, dès l'année suivante, l'Eldorado fit relâche l'été. De septembre 1923 à juillet 1928, l'Alhambra et l'Eldorado firent programme commun, mais, après l'été 1928, la direction de l'Alhambra décida de redynamiser sa salle alors que l'Eldorado continuait à vivoter, ne proposant que reprises, films de piètre qualité et feuilletons cinématographiques, genre populaire par excellence.

Les propriétaires de l'Eldorado continuèrent néanmoins de la maintenir, investissant dans les technologies nouvelles *a minima*. La salle passa ainsi au cinéma parlant le 16 avril 1933, mais ce fut la dernière de Dijon à s'équiper. André Pierre, un petit-fils d'Aglaé Foveau, remis un peu de lustre et réaménagea la salle en 1952, éliminant les derniers vestiges évoquant le théâtre et le music-hall. Mais c'est Jean Couillard qui transforma en profondeur l'Eldorado par une programmation exigeante. Reprenant le cinéma en 1970, il obtint le classement Art et essai en 1972. En 1974, il fut même classé au tableau d'honneur des salles Art et essai pour avoir programmé 85 % des films recommandés par l'AFCAE.

J'aimerais m'arrêter avec ce qui fut sans doute le projet le plus ambitieux mené à bien dans la salle de la rue Alfred de Musset, *Les Mardis de l'Eldorado*, proposé par Pierre Demoor, fondateur et directeur de la revue *Culture cinéma*. De novembre 1972 à juin 1980, l'Eldorado offrit aux spectateurs vingt-cinq films par an, présentés par des réalisateurs, acteurs, critiques, producteurs, compositeurs... et pas des moins réputés. La curiosité et l'amour du cinéma, l'envie de les partager sont caractéristiques de l'Eldorado, de Jean Couillard à aujourd'hui. Les préférer aux profits n'allait pas, et ne va toujours pas, sans une certaine fragilité financière. *SOS Eldo* titrait Pierre Demoor en 1983, *iViva Eldorado!* criions-nous l'an dernier. Mais je parie que l'histoire de ce petit cinéma de quartier presque centenaire est loin d'être achevée.

Le film mystère

Dans une scène du film mystère de la semaine (voir le photogramme), une communiste n'apprécie pas que le meilleur ami de son petit copain ait surnommé Roosevelt le « faucon yaltais », clin d'œil malicieux aux accords de Yalta et au *Faucon maltais*, roman de Dashiell Hammett (1930) plusieurs fois adapté au cinéma. La version la plus célèbre reste celle de John Huston (1941) reprise dans le cycle que l'Eldorado consacre au cinéaste à partir de mercredi. Au fait, avez-vous reconnu le film dans lequel l'ardente partisane de Yalta s'offusque du jeu de mots qui a amusé l'homme qu'elle aime ?



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le samedi 17 septembre minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

J'ai été content de recevoir plus de bonnes réponses que je ne le prévoyais. Le film mystère, *Platform* (站台; 2000) de Jia Zhangke ne me semblait pas simple à reconnaître. Bravo aux connaisseurs et aux fins limiers ! Le sort a souri à Francis S. qui remporte les deux places gratuites en jeu. L'un des joueurs m'a fait part de son désir d'une rétrospective consacrée à ce cinéaste chinois. Je ne peux que l'approuver, surtout que son œuvre n'est pas pléthorique, huit longs métrages de fiction en vingt ans. *Platform* (« quai » : le chemin de fer est très présent dans le film, autre point commun avec les films « autobiographiques » de Hou Hsiao-hsien) retrace la mutation de la Chine durant les dix années qui précèdent les événements de la place Tian'anmen (1989) qui marquent Jia. Si vous ne connaissez pas ce réalisateur, je vous conseille de le découvrir avec *The World* (世界; 2004), *Still Life* (三峡好人; 2006), *A Touch of Sin* (天注定; 2013) ou *Au-delà des montagnes* (山河故人; 2015).

En bref et en vrac

- **Prévente en cours** pour les soirées spéciales *Soy Nero* (23/09), *La Ville américaine et sa représentation* (26/09), *La Mécanique des flux* (27/09), *Ma vie de courgette* (4/10), *Mercenaire* (7/10) et *Apnée* (14/10).
- **Attention ! Dernières séances** de *Moka* et *Stefan Zweig, adieu l'Europe* ([Lettre # 73](#)).

Prochain rendez-vous à l'Eldo...

Septembre

- **Samedi 17 et dimanche 18, 9 h – 13 h : Journées européennes du patrimoine** (entrée libre).
- **Vendredi 23, 20 h 15** : projection de *Soy Nero* en présence du réalisateur Rafi Pitts.
- **Lundi 26, 20 h 15 : La ville américaine et sa représentation** : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
- **Mardi 27, 20 h 15** : projection de *La Mécanique des flux* en présence de la réalisatrice Nathalie Loubeyre.

Octobre

- **Samedi 1^{er}, 9 h : atelier cinéma**, niveau 1 (inscription obligatoire, tarif : 10 €).
- **Mardi 4, 20 h** : avant-première de *Ma vie de courgette*.
- **Vendredi 7, 20 h 15** : projection de *Mercenaire* en présence de la réalisatrice Sacha Wolff.

... ou ailleurs

- **Du lundi 19 au samedi 24 septembre** : *Ode à l'Eldo*, exposition à la Maison des associations, au 2 de la rue des Corroyeurs à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com